



Théâtre
de Saint-Quentin
en-Yvelines

Scène nationale

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL BALLET DE LORRAINE

DIRECTION DIDIER DESCHAMPS

CHORÉGRAPHIES

DE KAROLE ARMITAGE ET JEAN-CLAUDE GALLOTTA

LES 6 ET 7 FÉVRIER À 20H30

DURÉE 1H50 AVEC ENTRACTES

03/04

D a n s e

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale
Place Georges Pompidou, BP317 - Montigny-le-Bretonneux,
78054 Saint Quentin Yvelines Cedex/www.theatresqy.org

Administration : Tél. 01 30 96 99 30/Fax : 01 30 96 99 29/Mail : administration@tsqy.org
Location : Tél. 01 30 96 99 00/Fax : 01 30 96 99 29/Mail : accueil@tsqy.org



Centre Chorégraphique National
Ballet de Lorraine

**CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
BALLET DE LORRAINE**

DIRECTION **DIDIER DESCHAMPS**

Avec les danseurs
de la compagnie

► **LE CHAT DE SCHRÖDINGER**

CHORÉGRAPHIE **KAROLE ARMITAGE**

Musique **Gérard Hourbette** dans les studios de Art Zoyd
Costumes **Peter Speliopoulos**
Lumières **Thibault Leblanc**

► **KOUCHOTTE ET KANÉLIE** (*DOCTEUR LABUS – 4^E DUO*)

CHORÉGRAPHIE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

Assistante **Mathilde Altaraz**
Musique **Henry Torgue, Serge Houppin**
Décors et costumes **Jean-Yves Langlais**
Lumières **François Thouret** adaptées par **Thibault Leblanc**

► **RAVE**

CHORÉGRAPHIE **KAROLE ARMITAGE**

Musique **David Shea**
Costumes **Peter Speliopoulos**
Lumières **Clifton Taylor**

► **SITE** : www.ballet-de-lorraine.com



UN PETIT PEU D'HISTOIRE

Le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine est une des 1^{ères} compagnies de créations de pièces de répertoire en France.

Créé le 1^{er} septembre 1978, sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Ville de Nancy, le CCN - Ballet de Lorraine, anciennement Ballet Français Théâtre de Nancy, s'inscrit alors dans le cadre de la décentralisation chorégraphique.

Sous la direction de Jean-Albert Cartier, le CCN - Ballet de Lorraine assure des missions de diffusion et animation chorégraphiques à Nancy et en Région Lorraine.

En présentant son répertoire, riche et varié, en France et à l'étranger, il est particulièrement significatif de l'activité chorégraphique du XX^e siècle, notamment par la reprise des œuvres marquantes de l'histoire de la danse et par de nombreuses créations contemporaines qu'il produit.

Pendant les vingt années qui suivent son installation à Nancy, la danse en France connaît un important développement au niveau de son enseignement, de la qualité et de la grande diversité de la création contemporaine.

Au gré des directions artistiques successives, le Ballet de Lorraine reflète les problématiques que connaît la danse durant cette période.

En 1988, Patrick Dupond prend la direction de la compagnie, qui devient alors Ballet Français de Nancy. Formidable danseur, Patrick Dupond aura laissé à Nancy une empreinte très forte dans la mémoire d'un public enthousiaste.

En 1991, Pierre Lacotte lui succède. La compagnie devient Ballet National de Nancy et de Lorraine. Sa mission est renforcée, l'accent est désormais porté sur la production des chefs-d'œuvres classiques et romantiques, répertoire pour lequel Pierre Lacotte est un des spécialistes internationaux.

La compagnie prend sa forme actuelle en devenant CCN - Ballet de Lorraine en 1999, et témoigne ainsi d'une double évolution. Il s'agit de remplir les missions d'un pôle de ressource chorégraphique contemporaine, dans une juste mise en perspective avec les œuvres et les mouvements artistiques les plus riches et les plus intéressants de son histoire et de son actualité.

Françoise Adret assure la direction de la compagnie par intérim, pendant la saison 1999/2000. Cette dame de la danse française laisse la marque d'une personnalité exceptionnelle, qui a initié une grande dynamique artistique renouvelée et suscité l'intérêt et la confiance, tant des artistes que des partenaires publics de la structure.

Didier Deschamps, nommé Directeur Général du Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine en Mars 2000, prend son relais le 1^{er} juillet 2000.



LE RÉPERTOIRE...

Le répertoire chorégraphique est très riche, très divers. Pour autant, le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine s'intéresse en priorité aux périodes, aux mouvements où l'art chorégraphique - et tout particulièrement la danse dite classique - a connu de fortes évolutions, voire des ruptures, tant dans sa matière même, son vocabulaire, son langage, que dans sa relation aux autres formes d'expression. C'est là nous semble-t-il que la mise en perspective des œuvres du passé et des problématiques de la création actuelle apparaissent les plus riches, les plus intéressantes et de nature à concerner autant les artistes que le public.

Le xx^e siècle est particulièrement fécond de ce point de vue ; au début du siècle, les Ballets Russes et les Ballets Suédois ont magnifiquement posé les termes de nouvelles collaborations avec la musique et les arts visuels, où la tradition et les innovations les plus audacieuses se répondent d'un spectacle à l'autre.

Plus tard des chorégraphes comme Serge Lifar, Roland Petit, Jean Babilée et d'une autre manière George Balanchine, ouvrent de nouvelles perspectives, tant sur le plan de l'évolution du vocabulaire que dans un traitement inédit de la narration.

Dans la période plus récente, la danse d'expression classique connaît, à l'instar d'autres esthétiques, de profonds bouleversements. Jiri Kylian, John Neumeier, Mats Eks, William Forsythe, Karole Armitage, Angelin Preljocaj... rompent avec les frontières habituelles. Développant leur propre style, ils détournent autant les codes théâtraux que les règles de composition (qu'elles se réfèrent à la danse classique ou aux techniques contemporaines).

Le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine s'intéresse aussi à la période baroque et pré-baroque où se sont posées également, en d'autres termes, de nombreuses problématiques de la chorégraphie et du spectacle total qui nous interpellent aujourd'hui.

La période intermédiaire, celle du XIX^e siècle et des grands ballets romantiques, fera l'objet de productions plus rares et dans le cadre de partenariats avec d'autres compagnies.



... LA CRÉATION

Dans le domaine des arts du spectacle vivant, et en particulier pour la danse, aucune compagnie ne peut se cantonner au répertoire du passé.

Le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine se veut très engagé dans le champ de la création en accueillant de nombreux chorégraphes, parmi les plus grands de la période, mais aussi, en accompagnant les tout jeunes et en suscitant des rencontres d'artistes issus de champs et d'esthétiques très divers.

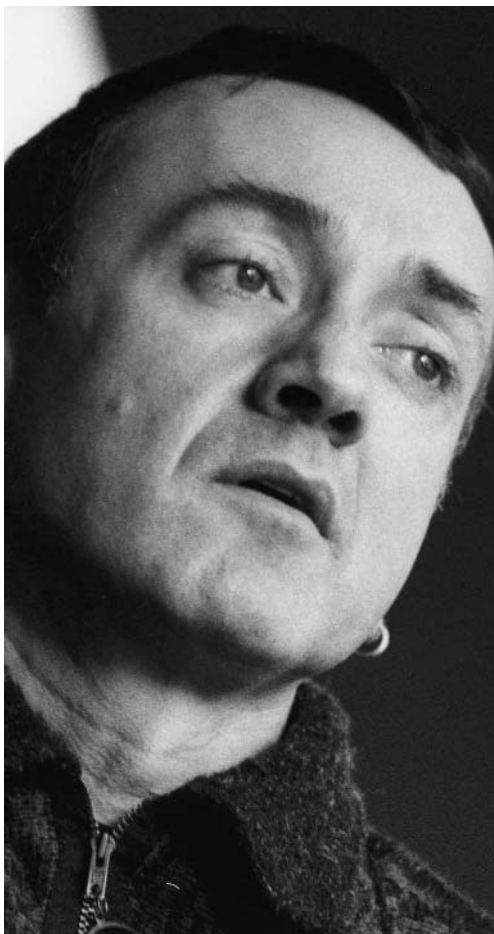
Il s'agit ainsi de favoriser l'évolution, le renouvellement des formes classiques, mais tout autant, de s'inscrire dans un spectre le plus ouvert possible, au cœur des démarches actuelles.

Le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine n'est pas l'instrument d'un seul chorégraphe qui lui assure son identité artistique. Il est, au contraire, l'outil mis au service de nombreux créateurs qui proposent aux publics le fruit de leurs recherches, de leurs interrogations et de leurs visions du monde.

La compagnie s'inscrit aussi nécessairement dans un contexte géographique historique et social auquel il ne peut être indifférent.

Nancy et la Région Lorraine sont, de ce point de vue, particulièrement riches en thématiques, en figures, en mouvements artistiques, qui expriment depuis un environnement déterminé des questionnements ou des messages dont la portée résonne de façon universelle et offrent une matière magnifique à la création chorégraphique.

Ainsi de Jacques Callot à Stanislas ou Jeanne d'Arc, de nombreuses légendes qui mettent en scène diables, lutins et autres ondines au mouvement de l'Art Nouveau, autant de sujets à partir desquels chorégraphes, compositeurs et artistes visuels vont entre autres confronter leurs talents.



DIDIER DESCHAMPS

Né en Juin 1954, Didier Deschamps débute sa formation en danse à Lyon avec Michel Hallet Eghayan, Christine Véricel, Lucien Mars et Ruth Schikendantz. C'est ensuite à Paris qu'il devient boursier au Centre International de la Danse et travaille avec Myriam Berns, Yuriko, Vanoye Aikens, Waltier Nicks, Luty Canova, Boris Kniasséf. Enfin, il s'oriente vers les Etats Unis, au studio de Merce Cunningham avec Viola Farber.

En tant qu'interprète, il travaille à Lyon, dans les compagnies de Michel Hallet, Marie Zighéra, Régine Chopinot, au Ballet de l'Opéra de Lyon (Milko Sparembleck-Gray Vérédon). Il travaille également avec la Yuriko Dance's Compagnie à Paris, au Hawaii Dance Theatre (compagnie de Humpfrey-Limon, dirigée par Betty Jones) aux Etats Unis, avec Viola Farber à New-York, au Centre National de Danse Contemporaine avec Viola Farber à Angers. De plus, il est invité dans les compagnies de Robert Kovitch et Sara Sugihara (USA), Josette Baïz, Mathilde Monnier (CCN de Montpellier) et Régine Chopinot (Ballet Atlantique).

Il se lance dans la chorégraphie, crée en France pour les compagnies de Régine Chopinot, le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Théâtre des Huits-Saveurs, le CNDC d'Angers, le CNSM de Lyon, la compagnie de Didier Deschamps, ainsi qu'à l'étranger à Copenhague et à Londres.

Il intervient également comme enseignant dans des compagnies professionnelles en France (Josette Baïz, Philippe Découflé, Régine Chopinot...). Il est alors directeur des études au CNDC d'Angers et au CNSM de Lyon et intervient à l'étranger en Italie, au Portugal, en Angleterre, en Estonie.

Il entame dès 1990 un parcours institutionnel en rejoignant l'Inspection à la danse, à la demande de Brigitte Lefèvre, alors déléguée à la danse. En 1992, il est nommé Inspecteur Général de la création des enseignements artistiques par Jack Lang. Puis en 1995, il est nommé Délégué à la danse par Philippe Douste-Blazy. Il est ensuite nommé en 1998 conseiller pour la danse auprès de Dominique Wallon, directeur de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles.

En Juillet 2000, Didier Deschamps est nommé Directeur Général du Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine.



Centre Chorégraphique National
Ballet de Lorraine

LE CHAT DE SCHRÖDINGER
CHORÉGRAPHIE DE **KAROLE ARMITAGE**

Le Chat de Schrödinger, 24 danseurs sur plateau nu, certains masqués, illustrent dans un ballet électrique et d'une foudroyante énergie le trajet amoureux et chaotique des électrons pensés par la physique quantique.

« Il semble qu'en mettant les filles sur pointes tout en désaxant leurs Princes, en multipliant les entrées et les sorties, en augmentant la vitesse et en décuplant l'espace, en les poussant au-delà de leurs limites, Karole a révélé chez ses interprètes une part d'inconnu. Ils ignoraient pouvoir aller si loin dans les déséquilibres, la rapidité et l'énergie à partir de leur base classique. »

Ballet, à propos du Chat de Schrödinger





Centre Chorégraphique National
Ballet de Lorraine



KOUCHOTTE ET KANÉLIE
(*DOCTEUR LABUS – 4^E DUO*)
CHORÉGRAPHIE
DE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

Docteur Labus a été créé le 13 janvier 1988 au Cargo de Grenoble

«Docteur Labus, cet homme dont on ignore le domicile, expose par quatre duos cette intimité irracontable qui fait la part sombre des couples. Ces quatre duos sans rémission qui ont ébranlé le genre en 1988, cités dans *Nouvelle Vague* de Jean-Luc Godard, puis dans *Lou n'a pas dit non* de Anne-marie Mieville, reviennent aujourd'hui provoquer nos consciences amoureuses. S'il existait, le docteur Labus serait un médecin de l'amour, spécialisé dans l'écoute des vagues amoureuses. En quatre couples, il nous raconte la musique des corps, le roman des corps et surtout sa vie aventureuse, fausse et mensongère, comme un solitaire sadien et bonhomme.»

Jean-Claude Gallotta, mai 1995



RAVE

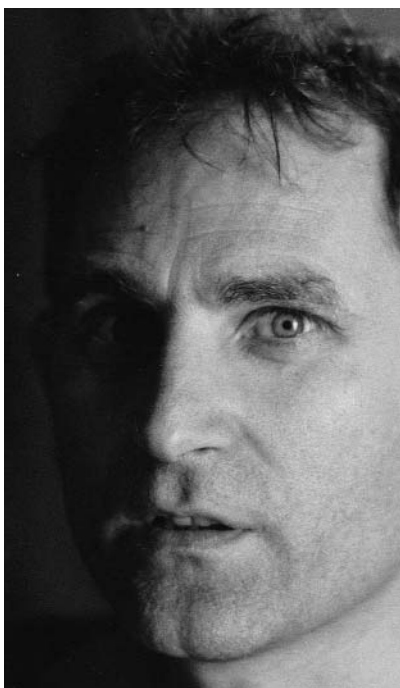
CHORÉGRAPHIE DE **KAROLE ARMITAGE**

Rave est un parcours en huit mouvements qui transportent de la fête techno jusqu'au terme d'une intimité retrouvée. Karole Armitage promène le spectateur d'un défilé de mode destroy, à une parade digne d'une grand Gay Pride en passant par une soirée rock hallucinée.

« Explorant le langage techno auquel Karole Armitage imprime son humeur, elle greffe quelques lueurs de grâces mutines. Les poignets, au bout des bras, battent l'air d'impatience. Quelques attitudes empruntées aux modes de rue - smurf, hip hop,...- pimentent ces tableaux vivants où chacun se la joue en gravure de mode déjantée. On se déhanche, on s'exhibe, s'enivre de son moi hasardeux au fil d'une gestuelle par force réduite à deux ou trois figures.../... A l'aide d'une esthétique souple et plastique, Karole Armitage s'y entend pour mettre en boîte l'artificiel et l'inauthentique.»

L'Humanité, décembre 2001





JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Jean-Claude Gallotta découvre la danse alors qu'il est étudiant dans l'Ecole d'Art de sa ville d'origine, Grenoble. Il interrompt ses études pour expérimenter de nouvelles formes de récit exploitant le médium le plus simple : son propre corps et celui des danseurs. Sa formation est empreinte alors de technique classique mais aussi de celle des claquettes. Il découvre ensuite la modern dance, et de 1976 à 1978, crée des spectacles éclatés, où se mêlent différentes disciplines dans des lieux aussi divers que studios désaffectés, chambres d'amis ou la rue. A l'occasion d'un séjour à New York, en même temps que s'ouvrent les frontières entre la danse, l'opéra et le théâtre, il découvre les univers de Merce Cunningham, Bob Wilson et de toute la mouvance post-moderne américaine : Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Douglas Dunn, etc.

Avec une conscience transformée de ses racines européennes, Jean-Claude Gallotta revient à Grenoble en 1979, et y crée le Groupe Emile Dubois, association constituée autour de son projet artistique et réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens. Avec des spectacles créés pour des constructions éphémères adaptées à des lieux spécifiques de l'agglomération grenobloise (brasserie, jardins, piscine, etc.), le Groupe Emile Dubois se fait remarquer et est accueilli, en juin 1980, à la Maison de la Culture de Grenoble. Implanté progressivement depuis cette date comme cellule de création chorégraphique, il réunit des collaborateurs réguliers et une troupe de huit danseurs permanents. Avec ses premières pièces (*Pas de Quatre* en 1980, *Mouvements*, *Ulysse* en 1981, *Grandeur Nature* en 1982, *Daphnis é Chloé*, *Yves P.*, *Les Survivants* en 1983, *Les Aventures d'Ivan Vaffan* en 1984), la compagnie rencontre un très large public à Grenoble et dans des lieux tels que la Maison de la Danse à Lyon, le Théâtre de la Ville à Paris ou le Festival d'Avignon.

Le Groupe Emile Dubois devient, en 1984, Centre Chorégraphique National de Grenoble, dans le cadre d'une convention liant le Ministère de la Culture et les collectivités locales (Conseil Général de l'Isère, Ville de Grenoble et Région Rhône-Alpes). De juillet 1986 à juin 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction de la Maison de la Culture de Grenoble, qu'il rebaptise Le Cargo. Il devient ainsi le premier chorégraphe nommé à la tête d'une scène nationale.

Le Cargo. Le Cargo / Maison de la Culture de Grenoble, ensemble architectural dessiné en 1967 par l'architecte André Wogensky, fait aujourd'hui l'objet d'une recomposition architecturale confiée au maître d'œuvre Antoine Stinco, avec un budget TTC de 245 millions de francs. Ce nouvel équipement offrira pour la danse un ensemble cohérent, avec notamment deux studios de répétition.



Répertoire. Les productions de la compagnie connaissent une large diffusion nationale et internationale : *Mammame* en 1985, *Les Louves et Pandora* en 1986. Son répertoire s'enrichit : *Docteur Labus* en 1988, *Les Mystères de Subal* en 1990. S'articulant autour de manifestations prestigieuses, deux créations chorégraphiques alliant la danse, le texte et la musique (DTM), voient le jour lors de la saison 91/92 : *La Légende de Roméo et Juliette*, en novembre 1991 à l'occasion du Festival Olympique des Arts d'Albertville et *La Légende de Don Juan*, en juin 1992 pour l'Exposition Universelle de Séville, en coproduction avec le Festival d'Avignon.

Suivront d'autres créations et reprises du répertoire : *Prémonitions* (1994), *la Tête contre les Fleurs* (1995), *Rue de Palanka* (1996), *la Rue* (1997), *la Chamoule ou l'Art d'aimer* (1997), *Ulysse* (version 1993), *Docteur Labus* (version 1996), *Mammame* (version 1998), *Presque Don Quichotte* (1999), *l'Incessante* (1999). *les Larmes de Marco Polo*, créé en septembre 2000 dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon qui a fait l'objet d'une tournée sur le continent asiatique : Chine, Corée, Thaïlande et Japon

Sa dernière pièce *99 duos* a été créée le 2 mai 2002 au Théâtre National de Chaillot.

Collaborations artistiques. Plusieurs œuvres de Jean-Claude Gallotta sont également au répertoire de compagnies comme le Ballet de l'Opéra de Paris avec les *Variations d'Ulysse*, *Kouchotte et Kanely*, *4 duo de Docteur Labus*, au Ballet de l'Opéra du Rhin, *La Rue du Nord* au Ballet du Nord et *Mammame* au Ballet du théâtre San Martin de Buenos Aires et prochainement le *4 duo de Docteur Labus* au Ballet de Lorraine. En 2001, Jean-Claude Gallotta crée *Nosferatu* pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Une collaboration soutenue s'est construite avec le Japon ainsi qu'un lien avec Tadashi Suzuki, metteur en scène. De 1997 à 2000, avec la création d'un nouvel ensemble culturel à Shizuoka, Jean-Claude Gallotta conduit le département de la danse (SPAC Dance), formant et dirigeant une compagnie permanente de huit interprètes japonais. Trois interprètes des *Larmes de Marco Polo* sont issus de cette collaboration : Kae Kurachi, Hee-Jin Kim, Massa Sugiyama.

Audiovisuel. Après une dizaine de collaborations audiovisuelles, notamment avec Claude Mouriéras et Raoul Ruiz, Jean-Claude Gallotta, passionné de cinéma et citant volontiers les œuvres de Fellini et Tarkovski comme d'importantes sources d'inspiration pour ses chorégraphies, réalise, en 1989, son premier long métrage *Rei Dom ou la Légende des Kreuls* (avec le soutien de La Sept et de Marin Karmitz), puis en 1991, *L'Amour en deux*, produit par MKII.

Livres. En 1988, les Editions Dis Voir consacrent à Jean-Claude Gallotta le premier volume d'une série sur les chorégraphes. En 1990, il publie aux éditions Plon, dans la collection «Carnets», son premier ouvrage *Mémoires d'un dictaphone*. En 1993, les Editions Actes Sud publient *Les Yeux qui dansent*, série d'entretiens avec Bernard Raffalli, axés sur son travail chorégraphique et cinématographique. En 1998, à l'occasion de la reprise du spectacle à l'Opéra Bastille, les *Variations d'Ulysse* paraissent dans la collection Mémoire Vivante dirigée par Dominique Frétard (Editions Lansman).



KAROLE HERMITAGE

Après des études de danse classique, Karole Armitage commence sa carrière professionnelle dans le corps de ballet du grand Théâtre de Genève, avec le répertoire de Balanchine. De retour aux Etats-Unis, elle découvre en 1975 l'enseignement de Merce Cunningham qui l'engage dans sa compagnie de 1976 à 1981.

Dès 1978, passionnée par les courants rock et punk, elle réalise quelques performances dans les lofts de Soho (New York) puis réunit en 1980 un petit groupe de danseurs (dont Joseph Lennon et Michael Clark) et de musiciens (David Linton et Rhys Chatham) avec qui elle crée des œuvres fracassantes telles que *Vertige* en 1980 ou encore *Drastic Classicism* en 1981. Son ascension est rapide : elle passe à un plus grand nombre de danseurs, les commandes pour des

compagnies étrangères se multiplient (*Massacre sur MacDougal Street*, 1982, *The Mollino Room*, 1985). Après son séjour à l'Opéra de Paris, elle redécouvre la danse classique et commence à travailler une danse basée sur la technique classique. En 1985, elle associe à ses projets le peintre David Salle (*The Elizabethan Phrasing of the Late Albert Aylor*, 1986, *Les Anges Ternis Belle*, 1987 avec l'Opéra de Paris) et l'artiste Jeif Goon (*Gogo Ballerina*, 1988, *Contempt*, 1989).

En 1982, elle forme sa compagnie Armitage Gone ! Dance, basée à New York, qui tourne régulièrement en Europe, en Asie, en Amérique du Sud et aux USA. Là encore, elle accumule les commandes pour des compagnies étrangères *Segunda Piel* (1992), *I had A Dream* (1994) pour le Ballet de Monte Carlo; *The dog is Us* pour le Deutsche Opera Berlin en 1996, et également pour le Munich Staats Opera, MaggioDanza di Firenze, Oregon Dance Theatre, etc... Elle signe également la chorégraphie de plusieurs films et clips vidéos dont *Vogue* de Madonna et *In the Closet* de Michael Jackson. Nommée en 1985 directrice du MaggioDanza di Firenze, compagnie de Florence, elle dirige 45 danseurs dans un répertoire allant du classique (*Le Lac des Cygnes*, *La Belle au Bois Dormant*), aux chefs d'œuvres du XX^e siècle (*Balanchine*, *Limon*, *Forsythe*, *Kylian*, ...), en passant par des créations (*José Montalvo*, *Donald Byrd*, *Kinkalieri*,...) Elle fait elle-même deux créations: *Apollo e Dafne* (1987) avec des décors et costumes de James Ivory, et *Pinocchio* en 1998, avec des costumes de Jean-Paul Gaultier. Dès 1999, se met en place une importante collaboration avec Peter Speliopoulos qui fait ses costumes. Au delà de son style contestataire, sa façon déglinguée d'envoyer bras et jambes en tous sens, en utilisant la technique classique, répond au besoin d'aller à l'extrême de l'énergie et de la rapidité. Rendre le corps électrique par une musique poussée au volume maximal et privilégier une virtuosité lui permettent de laisser exploser un élan brut allant jusqu'à la violence. Extrême par la tension qu'elle provoque entre une danse débridée, une rapidité, une virtuosité, une énergie maximum, et l'environnement plastique de ses pièces, Karole Armitage à l'instar d'un William Forsythe refonde le ballet classique dans une démarche d'une grande modernité. Elle est associée depuis 2000 au CCN – Ballet de Lorraine, afin de développer et d'approfondir son style et sa recherche.



Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale
Place Georges Pompidou, BP317 - Montigny-le-Bretonneux,
78054 Saint Quentin Yvelines Cedex
Tél. 01 30 96 99 00/www.theatresqy.org



Avec le soutien de la
direction régionale des
affaires culturelles
d'Île-de-France
Ministère de la culture
et de la communication

